Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **76 (1925)**

Heft 1

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

BIBLIOGRAPHIE.

Société vaudoise des forestiers: **Agenda forestier et de l'industrie du bois 1925.** Editeur: Librairie F. Hæschel-Dufey, Lausanne. Prix: 2,75 fr.

Cet agenda forestier, dont nous avions précédemment dû déplorer la publication trop tardive, a paru cette fois au milieu de décembre. Les éditeurs ont, à ce fait réjouissant, d'autant plus de mérite qu'ils ont remanié considérablement leur volume. Désirant voir s'y abonner non plus les forestiers seulement, mais aussi les industriels sur bois, ils ont fait large place à tout ce qui concerne l'industrie du bois. Le chapitre consacré à la technologie a, pour cette raison, été modifié considérablement; il contient des indications sur les débits les plus usuels du bois et sur le calcul des déchets.

C'est dans la description du bois des essences forestière que la nouvelle édition de l'Agenda innove surtout. Les éditions précédentes contenaient une description sommaire de 43 arbres et arbrisseaux forestiers indigènes. Etaient décrits: l'enracinement, la propagation, le tempérament, la station et les principaux emplois du bois. Dans le présent volume, la description forestière a été supprimée; les auteurs s'en sont tenus exclusivement aux qualités du bois et aux différents emplois de celui-ci. Aussi est-il permis de penser que le titre du chapitre en cause n'est pas absolument exact. Il s'agit de la description du bois des principales essences forestières mais non pas de la „description des essences forestières". Et l'on peut se demander, étant donné cette suppression d'une description botanique, s'il est logique de se borner à indiquer le nom de la famille de chacun de ces arbres. Une indication aussi sommaire nous paraît inutile.

Mais nous nous empressons d'ajouter que ces descriptions de 79 essences sont fort bien comprises et clairement rédigées. Ce n'est pas à dire que tout ce chapitre soit absolument au point. Pourquoi écrire: „Aune Glutineux" et „Aune vert", „Chêne Pédonculé" et „Chêne pubescent", ou „Erable Sycomore" et „Erable plane", ou encore „Peuplier Noir" et „Peuplier blanc", etc.? Il serait bien simple, en même temps que logique, de mettre à la minuscule tous les noms spécifiques.

Il est toujours difficile de se prononcer sur la qualité d'un bois, d'une manière générale. Tel, qui est inutilisable pour un emploi courant, peut être précieux pour un emploi spécial. Et c'est pourquoi nous nous inscrivons en faux contre l'opinion, émise à la page 78, touchant le bois du pin Weymouth. Si ce bois est de „qualité médiocre" pour la charpente, il n'est pas moins certain qu'il est très recherché pour les contreplacages — à cause surtout de son faible retrait — la fabrication de cadres, d'allumettes. Et l'on sait que depuis longtemps ce bois se vend, en Argovie et ailleurs en Suisse, beaucoup plus cher que celui de nos deux sapins. Il est erroné de prétendre, en regard de pareils faits, que sa qualité est médiocre, sans même tenir compte de cette circonstance que pendant longtemps le bois du „White pine" est resté, aux Etats-Unis d'Amérique, au premier rang parmi les bois de service résineux.

La description de 64 bois exotiques d'importation est une innovation complète de l'Agenda. Ce tableau est fort bien conçu et rendra d'excellents services aux industriels sur bois.

Le tableau des principales essences exotiques susceptibles d'acclimatation dans les forêts suisses n'a pas été modifié. On y lit que le mélèze du Japon peut être introduit „avec grand avantage" dans les forêts de plaine. Les expériences faites à ce sujet presque partout en Suisse ne permettent pas une telle conclusion. Mieux vaudrait, croyons-nous, le rayer de la liste; il est nettement inférieur à son congénère indigène, à tous égards.

Le chapitre consacré à la protection des forêts contre les insectes est un répertoire remarquablement bien conçu et complet. Il y aurait peut-être intérêt à y ajouter le charançon des aiguilles du sapin *(Polydrosus pilosus)* dont nos forêts ont subi si souvent les ravages, puis le chermes qui trop souvent déforme les aiguilles du mélèze. Si ces adjonctions devaient allonger trop la liste, on pourrait supprimer l'indication de quelques espèces, très rares chez nous et sans importance pratique (N^{os} 7, 22, 26, 30).

Le dernier chapitre est une notice sur la Société vaudoise des forestiers. Trop modeste, à notre avis, puisqu'elle ne compte que $^3/_4$ de page, au lieu des 7 pages de l'an dernier. Les beaux états de service de la prospère Société lui confèrent largement le droit d'entretenir les lecteurs de l'Agenda plus longuement de sa belle activité. Serait-ce coquetterie de sa part? On serait presque tenté de le croire en lisant à la notice que son Agenda en est à sa 13^e année, alors qu'en première page l'éditeur nous assure que c'est bel et bien la 18^e!

Quoiqu'il en soit de cette question, nous saluons avec plaisir la publication de la „Vaudoise", nouvelle preuve de sa belle vitalité et souhaitons au coquet Agenda 1925 de nombreux amateurs. Ses courageux éditeurs auront su, nous n'en doutons pas, s'assurer la reconnaissance de tous. *H. Badoux.*

Schweizerischer Forstkalender 1925. Publié par M. *Roman Felber,* Oberförster, à Berne. Editeur: Huber & C^{ie}, à Frauenfeld. Prix: 3,80 fr.

Cet excellent calendrier forestier est arrivé à sa 20^e année d'existence. La présente édition contient, en tête, une reproduction photographique de celui qui l'a créé et rédigé pendant de longues années, M. le professeur Th. Felber, décédé en 1924. C'est son fils, M. *R. Felber,* adjoint à l'Inspection forestière fédérale à Berne, qui en est l'actuel rédacteur.

Cet agenda a été si bien complété et amélioré, au cours des ans, qu'il est difficile d'y apporter de nouvelles adjonctions. Citons, comme telles, à page 138, des données statistiques concernant l'importation et l'exportation de 1906 à 1923 de quelques-unes des catégories du bois telles que les énumère notre tarif douanier. Ce sont encore (page 150) des indications sur le rendement, de 1921 à 1923, des forêts cantonales et communales.

Nous avions signalé, l'an dernier, quelques inexactitudes dans le chapitre consacré à la protection des forêts. Elles ont presque toutes disparu dans la présente édition. Ce chapitre n'est cependant pas encore tout à fait au point. L'an dernier, les noms latins de genre étaient écrits tantôt avec une majuscule tantôt avec une minuscule. Cette fois-ci, la minuscule triomphe sur toute la ligne: mieux aurait sans doute valu s'en tenir à la règle admise par tous ceux qui usent des dénominations latines. Quant au choix des insectes forestiers mentionnés, il aurait peut-être été préférable d'éliminer certains d'entre eux que la Suisse n'héberge pas *(Geometra piniaria*, la Nonne, etc.) et, par

contre, d'en citer d'autres qui sont importants pour la forêt suisse, la pyrale grise du mélèze, par exemple. Mais ce sont là bagatelles qui ne diminuent en aucune façon la valeur de ce beau calendrier édité par Huber et Cie avec le plus grand soin. *H. B.*

Aug. Henry: **Manna of Larch and of Douglas Fir. Melezitoze and Lethal Honey.** Tirage à part du „Pharmaceutical Journal Reprint", Londres, avril 1924.

Traduit en français, ce titre veut dire: „Manne du mélèze et du douglas, miélat et miel toxique". M. le professeur C. Keller, à Zurich, a été le premier naturaliste qui ait cherché à expliquer l'origine de la manne de Briançon („Natur und Technik", 1919), cette substance sucrée recouvrant parfois certains rameaux du mélèze des Alpes grisonnes et valaisannes. D'après M. Keller, ce miélat serait une sécrétion d'un puceron, le *Lachnus laricis* Koch. Jusqu'à preuve du contraire, nous admettons cette explication.

Mais M. le professeur Henry, qui a étudié cette manifestation dans la région de Briançon, où il a plus questionné des gens du pays que fait des recherches personnelles en forêt, semble mettre un doute sur l'explication de M. Keller. Il cite l'analogie qu'il y a entre la manne de Briançon et le miélat découvert par Davidson sur les rameaux du douglas, dans les stations tempérées et ensoleillées de la Colombie britannique, sécrétion que ce naturaliste américain considère comme une exsudation des aiguilles.

M. Henry décrit encore, à la fin de son étude, le *Fomes officinalis* Faull., un champignon parasite du mélèze livrant un produit pharmaceutique.

A. Barbey.

L. Piccioli e *F. Speranzini:* **Monografia del carpino.** Tiré à part des *Annali del R. Istituto superiore forestale nazionale;* in-4° de 51 pages, avec 26 illustrations. Florence 1924.

Dans cette monographie du charme, les auteurs ont réuni tous les renseignements publiés à ce jour sur cette essence de l'Europe centrale, dont l'aire de distribution comprend l'Italie moins la Sardaigne et la Sicile. Ils les ont complétés d'indications inédites relatives surtout aux caractères anatomiques du bois. De belles reproductions de coupes microscopiques en facilitent la compréhension.

Les auteurs décrivent les allures forestières de cette essence, les propriétés de son bois, les modalités de son mélange avec d'autres arbres forestiers. Ils donnent une liste très complète de ses ennemis dans le monde animal et végétal. Le tout s'achève par un index bibliographique fort complet, de 4½ pages.

Le charme, arbre de 2e grandeur, ne dépasse guère une hauteur totale de 20 m. Messieurs Piccioli et Speranzini nous assurent que ceux dont la hauteur atteint 25 m sont une exception extraordinairement rare. Il doit bien en être ainsi. Le plus beau spécimen à nous connu, au Degenried, dans une forêt appartenant à la ville de Zurich, mesurait, le 23 avril 1921, 24 m de hauteur; son fût était propre de branches sur 8 m de haut. Diamètre, à 1,3 m, 64 cm. Les diamètres de la cime, mesurés en croix, étaient de 14 et 12 m. Ancien baliveau dont le pied est aujourd'hui garni d'une plantation de résineux, ce très bel arbre est en plein accroissement.

La présente publication des deux sylviculteurs italiens sera la bienvenue pour tous les forestiers dans les arrondissements desquels le charme est représenté. Ils ont été bien inspirés d'attirer l'attention sur son importance forestière que, trop souvent, on n'estime pas à sa juste valeur. *H. Badoux.*

J. Komarek et *V. Breindl:* **Die Wipfelkrankheit der Nonne und der Erreger derselben.** Tiré à part de 64 pages in-8°, avec 2 planches phototypiques. Berlin 1924.

Les forêts de la Pologne, du nord de la Roumanie et de la Tchécoslovaquie ont, depuis la fin de la guerre, été abominablement décimées par une terrible épidémie de la Nonne *(Liparis monacha).* En Bohême, la calamité s'étend sur une surface d'environ 100.000 ha. Il a fallu procéder à d'énormes coupes rases. Rien d'étonnant à ce que le marché suisse ait été submergé dernièrement par les bois importés de Tchécoslovaquie: il a fallu pratiquer de vraies razzias dans les forêts d'épicéa de ce pays. Car, si la chenille de la Nonne s'attaque, lors des grandes épidémies, indifféremment à toutes nos essences forestières, c'est cependant l'épicéa qui reste la grande victime. Lors de toutes les récentes invasions de ce lépidoptère, le mal a toujours pris naissance, entre 200 et 500 m d'altitude, dans des peuplements purs d'épicéa. Le pin est beaucoup moins exposé à ses attaques et il en est de même des feuillus.

Tous ces faits sont une nouvelle condamnation de cette malfaisante prédominance de l'épicéa, préconisée autrefois par l'école saxonne et à cause de laquelle le pin et les feuillus ont été chassés artificiellement de leur station naturelle dans tant d'endroits de l'Europe centrale et orientale. La punition pour cette erreur culturale est là, terrible dans ses conséquences financières.

Tous les moyens tentés, en Allemagne et ailleurs, pour lutter contre une épidémie de la Nonne ont été vains. Seule la nature peut y mettre un terme. Vers la seconde ou la troisième année de l'invasion, les chenilles sont atteintes d'une maladie étrange, d'une espèce de peste, qui les fait périr en peu de temps. C'est la „polyédrie" *(Wipfelsucht),* analogue à la „grasserie" du ver à soie. Ce nom de polyédrie lui fut donné à cause de la présence, dans les tissus des chenilles malades, de crystaux polyédriques dont l'origine jusqu'ici est restée inexpliquée.

On a cherché à utiliser cette mystérieuse puissance de destruction pour lutter préventivement contre la Nonne. Mais, faute d'en connaître l'essence même, le résultat est resté négatif jusqu'ici.

Les deux auteurs de l'opuscule précité ont beaucoup étudié la question, au cours de l'épidémie qui sévit encore en Bohême. Bien que leurs observations ne soient pas concluantes, ceux que le problème intéresse liront avec profit dans cette étude le récit de leurs recherches. Notre pays, grâce à ses peuplements forestiers mélangés, a eu jusqu'ici la chance de rester à l'abri des dévastations du redoutable lépidoptère. *H. B.*

Sommaire du N° 12

de la „Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen"; Redaktor: Herr Professor Dr. Knuchel

Aufsätze: Eindrücke von der kantonalen zürcherischen Ausstellung für Landwirtschaft und Gartenbau in Winterthur. — Einiges über das Waldwegnetz. — Zur Geschichte der Winterthurer Wirtschaftsplanrevision vom Jahre 1846. — Die Eichenschälwaldungen des Neckartales. — Jagd vorbei! — **Vereinsangelegenheiten:** Protokoll über die Verhandlungen des Schweizer. Forstvereins in Zürich, vom 18. August 1924. — **Mitteilungen:** Vom Nussbaum. — Verwendung von Flugzeugen zur Bekämpfung schädlicher Forstinsekten. — **Bücheranzeigen.**